

une figure grave et sillonnée de rides ; les roses du printemps, les neiges de l'hiver !

Quand se leva la plus belle année de ma vie, quand retentit à mon oreille l'annonce de ma première communion, je fus plus assidue près du fauteuil bien-aimé. J'y venais apprendre mon catéchisme, écouter les merveilles touchantes de l'Évangile, m'initier à l'amour du Dieu bon qui a dit : Laissez les enfants venir à moi. « La veille du grand jour, je m'y agenouillai heureuse et bien émue. . . . une main chérie se posa sur ma tête, des larmes de bonheur tombèrent sur mon front avec la bénédiction de mon aïeule.

J'ai grandi, mais j'ai gardé ma place de prédilection. Là, mon cœur est un livre ouvert : on y lit mes chagrins, si la vue seule de ma grand'mère ne suffisait à les dissiper. Elle est si bonne ! J'écoute ses conseils, je puise au trésor de son expérience, car elle a fait de grands pas dans la vie, elle a vu éclore et mourir bien des espérances, elle a connu les immolations du sacrifice ; elle a souffert et pleuré. Elle aime à parler de ceux qui ne sont plus . . . autour d'elle, hélas ! que de places vides ! . . . Nos larmes se mêlent, nos mains se pressent dans une douce étreinte, nos yeux pleins d'espérance et de résignation se lèvent vers le Ciel.

O mon Dieu, gardez longtemps à ma famille son ange tutélaire, cette aïeule chérie que nous entourons de toutes nos tendresses et de tous nos respects. Puissé-je consoler et réjouir sa vieillesse !

Mais il me semble entendre les causeries du cher foyer. Je vois une douce figure sourire ; on a parlé de mon retour.

Demain, ô bonheur ! je reprendrai ma place près du fauteuil de ma grand'mère.

JULIE JULLIARD, élève de la 1^{ère} Classe,
Monastère des Ursulines de Clermont-Ferrand, France.